

Prédication

**Un jour, aux temps des Juges, un homme du nom d'Elimélèk...** ainsi commence notre histoire, dont cet homme n'est pourtant pas le héros. Il vit aux temps bibliques des Juges, on dirait aujourd'hui au temps des présidents. Une longue période de gouvernance houleuse sur plusieurs siècles depuis Josué jusqu'à l'avènement des Rois, Saül puis David en ce nouveau système politique.... Avec des prophètes tout au long. Voilà pour le décor. Les temps sont durs, aléatoires pour la survie des Hébreux, réunis à travers les exils et les retours, par le puissant lien de la Torah, en stricte adoration du Dieu des patriarches. C'est une foi exigeante qui les relie en peuple élu, et les édifie en société et les sauve en éternité ! Toutefois, c'est aussi une période d'anarchie et de révolte contre ce Dieu qui se veut unique, et donc implacable, exigeant et autoritaire. C'est le prix à payer pour garantir l'unité et la survie du peuple, et c'est aussi un cadre qui se ramifie en plusieurs lois et rites d'application !

Or, cet homme, Elimélek (« mon Dieu est roi »), habite à Bethléem en Judée, tout près de la future ville de David, Jérusalem. Il appartient au peuple élu, sans doute un notable important, d'après son nom, il est croyant et pratiquant... Ce qui n'empêchera pas la terrible crise de sa foi quand survient une famine, qu'il reçoit comme un châtiment de Dieu. Dans cette épreuve, il a le choix : Rester et garder confiance en Dieu d'Israël, en plus à Beth-Léhem, la « maison du pain » ? Ou partir pour survivre par ses propres moyens ? Elimélèk choisit la survie et la débrouillardise. Il part avec les siens, sa femme Noémi, et ses deux fils. Et où a-t-il choisi d'aller se réfugier ? Au pays de Moab, ennemi juré d'Israël !

Mais s'il n'est pas le héros de ce récit, alors qui ? C'est une femme ! et pas celle qu'on croit quand on ouvre ce petit rouleau de Ruth. Non, car ainsi pourrait commencer le récit : *« Un jour une femme, du nom de Noémi (« ma gracieuse ») qui était de bonne famille dans l'ascendance du roi David, et qui était née à Bethléem de Juda, là où elle bénéficiait de tous les privilèges du peuple élu par la connaissance et la pratique du vrai Dieu et de sa Loi, la Torah. Un jour donc Noémi, mère de deux fils, vraiment comblée par Dieu, suivit son mari Elimélek au pays de Moab à cause d'une famine à Bethléem, et parce qu'ils avaient trop peur de tous mourir là, oui, dans la mal nommée Beth-Lehem !*

**Au bout du chemin, ils arrivent au pays de Moab...** ils s'y installent, ils y vivent. Tout va bien.

Mais les épreuves les rattrapent. Les enfants Mahlôn (« langueur ») et Kiljôn (« destruction ») perdent leur père, Elimélèk. Et Noémi, sa gracieuse devenue veuve va connaître une profonde amertume, car c'est désormais sans homme pour la nourrir et la protéger, qu'elle doit vivre dans la précarité et élever toute seule ses fils. Dès que possible, elle cherche alors des épouses pour ses fils, et les trouve, évidemment, au pays de Moab ! Deux belles-filles, qui s'appellent Orpa (tournant le dos) et Ruth (l'amie). Tout pourrait donc s'arranger.

Mais, après son mari, ce sont ses deux fils qui meurent à leur tour. Tous les deux. Et voilà trois veuves, l'une âgée, juive et exilée, et les deux autres jeunes et natives du pays de Moab. Noémi se trouve donc maintenant confrontée à deux épreuves : d'une part l'épreuve de la **vie** d'immigrée ailleurs, soit un temps de **solitude** ; et d'autre part l'épreuve de la **foi**, temps de la **désespérance**, de l'abandon vécu comme châtiment par le Dieu de ses pères. Solitude et désespérance, c'est beaucoup !

Noémi le dit explicitement à ses belles-filles : « *C'est amer pour moi, et je suis maintenant Mara, l'Amère, loin de la Gracieuse que j'étais. Car la main du Seigneur s'est abattue sur moi* » (v.13). Et elle le redira vigoureusement en arrivant à Bethléem, car ce retour n'est finalement pas si joyeux, tant l'avenir est incertain et le passé douloureux !

La question est alors pour Noémi : soit mourir ici à l'étranger, soit retourner à Bethléem dans son peuple d'origine. Va-t-elle adopter les dieux interdits et les coutumes de Moab, pays d'accueil et de ses belles-filles ? Préférera-t-elle réintégrer le pays de ses origines et de ce Dieu qui la traite pourtant si mal ? Aucune solution n'est la meilleure ! La question est aussi : est-ce que ce châtement, que Dieu semble lui infliger par la mort successive de trois hommes de la famille, peut se transformer en pardon, en réconciliation, en réhabilitation ? Rien n'est moins sûr. Et, sacrifice supplémentaire, va-t-elle, doit-elle renoncer au précieux soutien de ses belles-filles, et à son propre avenir, et à sa descendance familiale ?

**Arrêtons-nous là un instant ?** Toute personne migrante, puis immigrée et réfugiée a dû faire ce choix : rester ou partir. Et dans ce choix terrible et insoluble, se trouve un dilemme existentiel dont, dans les deux cas, le prix est excessivement lourd ! Rappelons-nous donc, coûte que coûte, que celles et ceux qui arrivent chez nous ont dû assumer ce choix et qu'ils arrivent forcément tout cassés, blessés, démunis et pourtant forts et admirables de résilience, de débrouillardise et d'obstination. Leur capacité de survivre est stupéfiante et témoigne des nombreux dangers et profondes blessures assumés, alors ils sont là, chapeau bas !

**Donc Noémi décide de partir**, d'autant plus qu'elle a appris que la famine est finie au pays, à Beth-Lehem, la Maison du pain, où il y a maintenant, de nouveau et vraiment du pain. Elles partent ! Orpa et Ruth accompagnent Noémi qui rentre chez elles. Or, sur le chemin, **un premier coup de théâtre** : Noémi change d'avis, et peut-être à cause du cheminement intérieur, elle pense au sort de ses belles-filles qui vont devenir, à leur tour, des étrangères en Judée, dans son pays qui est leur ennemi juré, eh oui, à l'envers ! Elles ne seront plus que des immigrées, et en plus des veuves, donc des femmes quasiment perdues sans mari, dont la survie ne sera possible que si elles trouvent un mari du lieu. Ce qui est parfaitement impossible ! En Israël, on n'épouse pas une non juive, de plus d'un pays ennemi.

<sup>8</sup>Noémi dit alors à ses deux belles-filles : *Allez, que chacune de vous retourne chez sa mère ! Et elle les bénit : Que le SEIGNEUR agisse avec fidélité envers vous, comme vous avez agi envers ceux qui sont morts et envers moi !* <sup>9</sup>Que le SEIGNEUR vous donne à chacune de trouver un lieu de repos chez un mari ! Noémi les embrasse, elles sanglotent et, **deuxième coup de théâtre** : le NON de ses belles-filles. Cependant Noémi argumente encore : retournez, mes filles ! Pourquoi viendriez-vous avec moi ? Vous n'avez aucun avenir à me suivre ! Et d'ailleurs, votre sort est plus enviable que le mien car *la main du SEIGNEUR s'est abattue sur moi* (v. 13)

Alors, au final, Orpa « tourne le dos », s'en retourne, mais Ruth « l'amie » veut rester avec Noémi, et quelle déclaration d'amour inégalable d'une belle-fille pour sa belle-mère, en cette situation gravissime ! <sup>16</sup>Ruth dit : « *Ne me pousse pas à t'abandonner, à me détourner de toi ! Où tu iras, j'irai. Là où tu passeras la nuit, je passerai la nuit. Ton peuple sera mon peuple, et ton dieu sera mon dieu.* <sup>17</sup>Là où tu mourras, je mourrai, et c'est là que je serai ensevelie. Que le SEIGNEUR me fasse ceci et qu'il y ajoute cela, si ce n'est pas la mort qui me sépare de toi ! »

**Elles sont reparties toutes les deux**, Noémi de retour en son pays, et pour Ruth, c'est l'exil, mais chez elle pourtant, sous l'aile de sa chère belle-mère dont elle a déjà adopté les us et coutumes.

Oui, mais retour au pays ou exil d'un pays, c'est pareil, et c'est très difficile car elles sont étrangères toutes les deux, à reconquérir pour l'une, ou à conquérir pour l'autre, une place légitime. Pourtant ce sera possible. Ensemble. Grâce à Ruth guidée par Noémi, selon le livre de Ruth aux chapitres suivants.

**En quoi cette histoire d'amour** de femmes et de familles ancestrales nous concerne-t-elle aujourd'hui ? Et est-ce qu'elle rejoint notre foi chrétienne si longtemps après, en notre troisième millénaire après Jésus-Christ ? oui, je le pense, pour trois raisons au moins :

d'abord parce que Ruth est l'illustre ancêtre de Jésus par Joseph. Elle est citée dans la généalogie de l'Évangile de Matthieu (Mt 1, 1-17), à l'instar des quatre autres femmes nommées, et c'est l'arrière-grand-mère du grand roi David.

Ensuite, parce que l'histoire « fleurie » de ces femmes, qui ne sont pas « politiquement correctes », comme les hommes d'ailleurs de ces généalogies, elle nous rappelle que Dieu nous saisit tout entiers, tout entières, et comme nous sommes, avec notre personnalité mitigée et nos vies cabossées. Et que c'est bien ainsi que Dieu écrit son histoire d'amour sur la terre avec et par chacune et chacun de nous. Au même titre que par tous ses prophètes, disciples et témoins, hommes, femmes, enfants, jusqu'à nous, toutes et tous chaotiques mais significatifs, déjà dans la Bible et aussi dans l'histoire de l'humanité et même dans l'espace du monde jusqu'aux « extrémités de la terre ». Ceci peut connecter à l'évidence les exilés et réfugiés avec nous autres, indigènes du pays d'accueil... et vice-versa.

Enfin, parce qu'il s'agit d'une histoire d'amour familiale et éprouvante, terrible et douce à la fois, comme toutes nos histoires d'amour familiales. Une histoire qui se place sous la bannière de la foi en ce Dieu des patriarches. Une histoire qui peut nous rejoindre, en tant que descendants ensemble de la famille chrétienne, ainsi frères et sœurs en Christ par notre foi personnelle et dans notre existence individuelle.

Mais que vient faire ici cette 1<sup>ère</sup> épître de Jean dans ce contexte ? Je l'ai choisie pour répondre à cette question si vaste : **qu'est-ce, au fond, que l'amour dont on parle ?** Une réponse qui fait suite à la parole de Jésus lui-même citée dans l'Évangile de Jean : « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis...* » (Jn 15, 13) : donner sa vie pour ses amis, c'est beaucoup, mais déjà donner un peu de sa vie pour ses amis, c'est bien.

Alors nous pouvons accueillir et nous redire souvent, mais sans nous culpabiliser inutilement, cette phrase de la 1<sup>ère</sup> lettre de Jean : *18 Mes enfants, n'aimons pas seulement en paroles, avec de beaux discours ; faisons preuve d'un véritable amour qui se manifeste par des actes.*

En conclusion, je voudrais citer une collègue, la diacre Gwendoline Noël-Reguinqui de l'EREV (Église réformée évangélique du Valais) qui a préparé, la célébration de ce Dimanche des Réfugiés 2025 à la demande de l'EPER (Entraide Protestante Suisse). C'est Ruth qui parle : « Pour moi, Ruth, il a suffi de deux personnes pour faire la différence : Naomi ma belle-mère et Booz mon mari. Serez-vous cette personne qui fait la différence pour un réfugié ou une réfugiée, au nom de ce Dieu d'amour qui est le vôtre ? » et j'ajoute : Et si nous-mêmes nous ne vivons pas ces choses-là, en pays d'exil ou en pays d'accueil, soutenons au moins et avec reconnaissance le travail, la créativité, l'engagement et l'endurance des collègues de l'EPER. Tous nos gestes de solidarité sont permis, aucun n'est trop petit. Et la grâce de Dieu fera le reste !

Pasteure Isabelle Juillard